

Un Ministère d'instruction publique

V.—RAISON DE CIRCONSTANCE

Un homme qui s'intéresse beaucoup, et avec une sollicitude éclairée, aux Canadiens, à leur passé et à leur avenir, écrivait de Paris au R. P. Hamon, S. J., en date du 5 février 1891 :

PARIS ce 5 Février 1891.

.....
Cher Monsieur,

Je viens de lire avec le plus vif intérêt les articles que vous avez publiés dans la Revue des questions religieuses, sur les paroisses canadiennes des Etats-Unis ; je vous en complimente bien sincèrement, non seulement à cause de l'attrait que vous avez su donner à ce sujet, par la bonne disposition de vos exposés ; non seulement à cause des Canadiens que j'aime beaucoup ; mais à cause de l'intérêt général de l'Eglise, qui y est plus intéressé qu'on ne pense : d'une part, parce que les Canadiens sont le plus stable élément de la progression du catholicisme, et que toute gêne, toute entrave que l'on apporte à leur expansion et à leur conservation nuit au progrès du Catholicisme ; d'autre part, les difficultés et les désaccords qu'entraîne l'anglicisation entre les Canadiens et les Irlandais ont été parfaitement connus et remarqués par les protestants en Angleterre et par les francs-maçons en France, qui surveillent attentivement toutes les fausses démarches des Evêques américains, avec l'intention bien arrêtée d'en profiter.

Nous sommes ici à Paris parfaitement au courant de ce qui se passe sous ce rapport. Nous savons qu'il a été envoyé par les loges maçonniques, sous forme de touristes et de voyageurs, des émissaires pour étudier le terrain et envahir le Canada-français, qui était resté si longtemps à l'abri de leurs entreprises.

Il arrivera que partout où éclateront des mécontentements, on verra surgir les prédicants genevois que déjà vous connaissez trop bien, et ce qui sera plus redoutable encore, le commis-voyageur français, le professeur français et le maître d'école français. Les curés irlandais sont pleins de suffisance, mais aussi d'aveuglement. Ils empêchent d'ouvrir des écoles canadiennes et les font fermer facilement, parce que généralement ces écoles sont tenues par des religieux ou par des laïques bons chrétiens, choisis par les prêtres canadiens qui les accueillent avec déférence. Mais que feront-ils quand ils se trouveront en présence